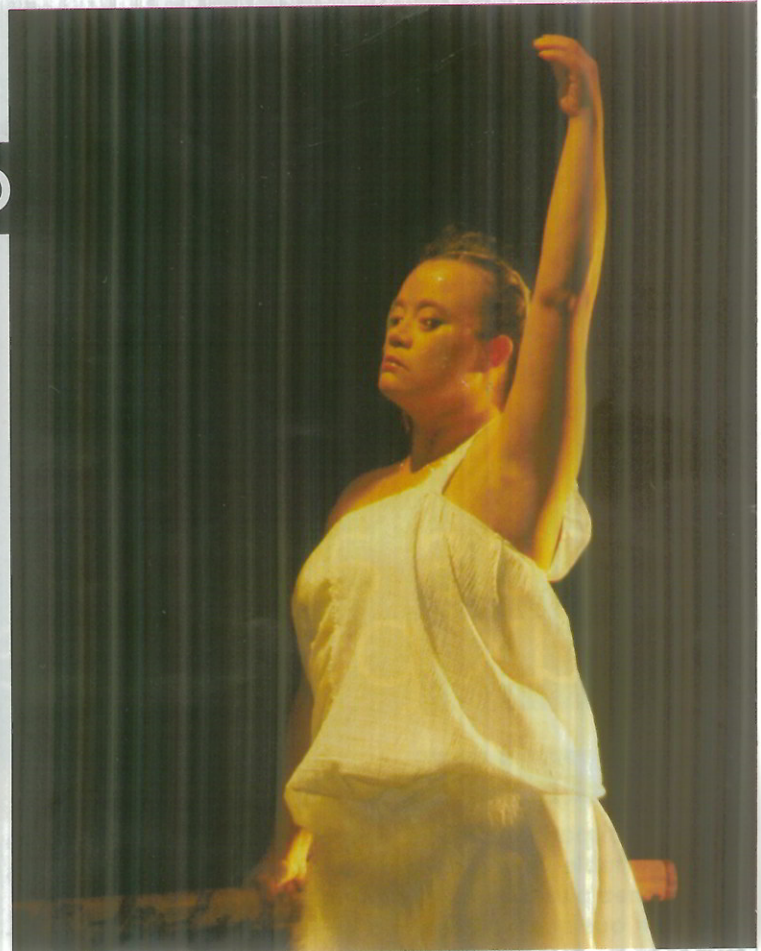


Quand l'art fait taire le handicap

Le 27 février dernier, en clôture du mois départemental en faveur des personnes handicapées, le T'éat Plein Air de Saint-Gilles a vibré au rythme de trois spectacles mettant en scène des artistes handicapés et valides. Un show bluffant de bout en bout, dans un TPA quasi comble et surchauffé.

Ils sont jeunes, plein de vie et d'envies. Ils sont pourtant "différents", comme on dit souvent. Handicapé, le mot fait encore peur. Ce soir-là sur scène, derrière la concentration, l'émotion et la joie de chacun sont palpables. Et communicatives. "Ce sont tous des artistes à part entière" insiste Cécile Ropéro, chargée de mission à la FEHAP (Fédération des Etablissements Hospitaliers et d'Aide à la Personne), qui coordonne le projet avec le Conseil Général. "C'est exceptionnel qu'ils puissent se produire sur une "vraie" structure scénique comme le TPA, mais il faudrait que cela ne le soit plus ! Il faut qu'on avance !"

Les Théâtres Départementaux ont en effet joué le jeu et mis à disposition le fameux espace de Saint-Gilles. Une initiative encore trop rare. Parce que du talent il y en avait, ce mercredi soir. Beaucoup. La troupe des "100 Différences" a ouvert le bal avec "La Porte", un conte chorégraphié chaleureux, profond, poétique même. Puis c'est au tour des percussions de "Batuk'ilya" et de leurs jolies danseuses d'offrir un intermède musical mené avec un enthousiasme qui enflamme le public. "La vie c'est comme ça", comédie musicale



de la compagnie "Ti Pas ti Pas", clôture la soirée de la meilleure des manières, avec des artistes en fauteuil, frondeurs, mutins et diablement doués. Un triomphe. Jamais plaintif, le message substantiel est clair : "laissez-nous une place parmi vous." Leur défi quotidien est colossal. Ce qu'ils demandent semble infime, évident. Et pourtant... On a beau être valide, on ne ressort pas indemne.

Farid et Nicolas : "Faire pleurer, c'est pas notre truc"

Propos recueillis par Kareen Guillaume

Ils ont 17 et 18 ans, l'œil canaille et de l'énergie à revendre. Nicolas SAUTRON et Farid MAILLOT sont les personnages forts de « La vie c'est comme ça », le spectacle musical monté par les jeunes du centre d'éducation motrice de l'ASFA (Association St François d'Assises). Chanteurs, rappeurs, les dalons ne mâchent pas leurs mots. Leur handicap, ils l'assument. Et n'y voient pas une barrière pour l'avenir.

Quand on est un très jeune homme, comment vivre avec le regard des autres ?

Nicolas : On vit avec l'indifférence ou la pitié des autres, parfois. Moi ça, je n'en veux pas. Je peux le voir à un simple regard. Je suis en fauteuil : si tu veux m'aider, c'est oui, me plaindre, c'est non. Il ne s'agit pas de nier le handicap, mais faire pleurer, c'est pas notre truc.

La musique, c'est un vrai moyen d'expression ?

Nicolas : ça fait passer le message plus facilement. Le rap, c'est mon moyen d'expression. Artistes, c'est ce qu'on veut faire dans la vie. Je chante depuis que j'ai 6 ans !

Farid : Oui, je me suis déjà produit, j'ai fait un clip. Je veux être un artiste à part entière, et être considéré ainsi.

Que représente ce spectacle pour vous, ce soir ?

Farid : Notre plus grand défi c'était de réunir toutes nos capacités pour prouver aux gens qu'on est actifs et capables, malgré le handicap. On est fiers, tous les jeunes du centre ont participé, même ceux qui venaient d'arriver. On a fait naître beaucoup de sourires ce soir. On se lance maintenant vers d'autres défis. Parce que « la vie, c'est comme ça »...